

Voix et visions

Regards croisés sur les hallucinations

Ecole Normale Supérieure

45 rue d'Ulm, 75005, Paris

Du 24 au 26 octobre 2019

Journées d'études organisées

par David Dupuis et Mathieu Frèrejouan



« Voix et visions »

Regards croisés sur les hallucinations

(David Dupuis & Mathieu Frerejouan)

Lorsque nous qualifions d'*hallucination* ce que d'autres disent « entendre » ou « voir », nous nous inscrivons d'emblée dans la perspective médicale, qui depuis l'avènement de la psychiatrie, comprend ce phénomène comme un trouble de la perception (Esquirol, 1817). Si ce concept a certes évolué depuis le XIX^{ème} siècle, nous sommes toujours enclins à aborder le phénomène hallucinatoire à partir de ce qui lui ferait défaut : l'objectivité, l'extériorité, la réalité. C'est aujourd'hui encore comme fait psychopathologique que l'hallucination est avant tout étudiée, au risque de cantonner son analyse à l'échelle de l'individu.

Par contraste, les termes de *voix* et de *visions*, qui renvoient en Occident à une période précédant l'avènement de la psychiatrie, ont continuellement été mobilisés afin de qualifier le phénomène hallucinatoire en dehors d'une perspective psychopathologique (Shanon, 2002), voire même en réaction à toute forme de pathologisation (Romme & Escher, 1993). Au-delà d'une simple question de vocabulaire, se pencher sur les « voix » et les « visions », c'est donc tenter de s'affranchir de la tradition médicale pour aborder depuis d'autres perspectives ce que le sujet dit « entendre » ou « voir ». Cet « autre discours » a également été porté par les approches historiques, anthropologiques et philosophiques, qui ont su voir là autre chose qu'une « perception sans objet ». Sans nier les clivages méthodologiques qui distinguent traditionnellement ces disciplines, ces journées ambitionnent de les réunir autour de leur volonté commune d'aborder les voix et des visions au-delà du cadre du regard médical. Il s'agira ainsi, dans une perspective comparatiste, de documenter les différents modes de « socialisation des hallucinations » (Dupuis, 2019) - c'est à dire les vecteurs par lesquels les collectifs informent leur contenu, leur fonction symbolique et la relation qui est entretenue avec elles – et ce en vue d'inventorier et d'interroger les relations qu'entretiennent les sociétés humaines aux hallucinations et ce que ces dernières nous révèlent des sociétés qui les mettent en œuvre.

On doit d'abord aux historiens d'avoir mis l'accent sur les fonctions institutionnelles, théologiques ou esthétiques qu'ont pu jouer les voix et les visions à différentes époques,

mais aussi d'avoir proposé une autre histoire de la psychiatrie et de la psychologie (Carroy, 2012) qui, loin de se limiter à la pathogénie des hallucinations, explore ses relations avec le rêve (Maury, 1861) ou les substances psychotropes (Moreau de Tours, 1845).

La sociologie et l'anthropologie ont pour leur part montré que, loin d'être réductibles aux dimensions biologiques et psychologiques auxquelles les cantonne la perspective médicale, les « voix » et les « visions » constituent de véritables faits sociaux (Durkheim, 1894). Le sens et la place qui leur est attribué trouvent leur origine en dehors des individus, dans des manières collectives de faire et de penser. Dans cette perspective, les hallucinations peuvent être abordées comme le produit de « techniques du corps » (Mauss, 1936) qui révèlent de manière particulièrement saillante l'articulation entre l'individu et le collectif.

Cette volonté de contextualiser les « voix » et les « visions », nous pouvons enfin la retrouver dans la philosophie contemporaine qui, après avoir longtemps réduit l'hallucination au problème sceptique - nos perceptions sont-elles véridiques? -, met désormais l'accent sur le fait que « ce qui joue un rôle dans l'hallucination, en règle générale, ce n'est pas la vérité, douteuse, du perçu, mais sa *réalité* » (Benoist, 2017). En ce sens, revenir aux « voix » et aux « visions » c'est abandonner les questions traditionnelles de la philosophie de la perception, pour interroger la manière dont les hallucinations participent à la réalité perçue à travers leurs fonctions épistémiques (Gonzalez, 2004), esthétiques ou encore pragmatiques (Thomas & Leudar, 2000).

Quelle place est réservée aux « voix » et aux « visions » par les diverses sociétés humaines à travers le temps et l'espace ? Par le biais de quelles techniques et à quelles fins les collectifs s'attachent-ils à les induire, les contrôler ou les éliminer ? Qu'est-ce que le traitement qui leur est réservé révèle-t-il des infrastructures sociales, symboliques, et économiques d'un collectif ? Par le biais de quelles fonctions épistémiques, esthétiques ou pragmatiques participent-elles à l'institution d'une réalité commune ? C'est à ces questions que ces journées d'étude tenteront de formuler des éléments de réponse, à travers un dialogue entre anthropologues, historiens et philosophes.

JEUDI 24 OCTOBRE

ENS – Salle Dussane

Matinée : Les « voix » aux marges de la psychiatrie

9h30 : Accueil des participants

10h : Mathieu Frèrejouan (Université Paris 1) : Des voix au délire : retour sur une controverse.

10h40 : Magali Molinié : (Université Paris 8 – Cornell University) : De l'entente de voix à une écologie des êtres.

11h30 : Ekaterina Odé (ENS – SACRe) : La voix « acousmatique » dans les arts-relais : quel dispositif ?

12h40-14h30 : Pause déjeuner

Après-midi : Voix et visions dans les Amériques

14h30 : David Dupuis (Durham University) : « Voix » et « visions » dans les Amériques autochtones. Panomara comparatiste.

15h20 : Marion Aubrée (CRBC/CéSor - EHESS) : Des visions merveilleuses et des voix d'outre-tombe dans la culture brésilienne.

Pause : 10 minutes

16h40 : Katerina Kerestetzi (CNRS/LAS) : La sensorialité des esprits dans les religions afro-cubaines.

17h30 : Vincent Basset (Université de Perpignan) : Visions et chamanisme wixarica.

VENDREDI 25 OCTOBRE

ENS – Salle Dussane

Matinée : Voix et visions en Asie

9h30 : Accueil des participants

10h : Mary Picone (EHESS) : Les 'êtres de métamorphose' au Japon : visions, possession et interaction avec la psychiatrie.

10h40 : Florence Galmiche (Université Paris-Diderot & EHESS) : Illusions ou réalités ? Rôle et apprentissage des visions inhabituelles dans le bouddhisme coréen contemporain.

11h30 : Bénédicte Brac de la Perrière (Centre Asie du Sud-Est, CNRS) : Voix et visions dans les carrières des spécialistes des weikza en Birmanie (Myanmar).

12h40-14h30 : Pause déjeuner

Après-midi : Substances hallucinogènes, expériences cliniques et psychédéliques

14h30 : Elise Grandgeorges (Université Paris-Nanterre) : Hallucination et hallucinogènes, de la tradition médicale au milieu artistique contre-culturel en France dans les années 1960.

15h20 : Jelena Martinovic (University College London – Université de Lausanne) : Histoire des expérimentations cliniques avec la mescaline (1920-50).

Pause : 10 minutes

16h40 : Vincent Verroust (EHESS, Paris – CHUV, Lausanne) : La place accordée aux phénomènes optiques dans la découverte des champignons hallucinogènes du Mexique à travers le fonds d'archives de Roger Heim (1953 - 1971).

17h30 : Vittorio Biancardi (CRH/EHESS – Università degli Studi di Milano) : Micro-doses de substances psychédéliques.

SAMEDI 26 OCTOBRE

ENS – Salle des actes

Matinée : Les voix en Occident : perspectives religieuses

9h30 : Accueil des participants

10h : Pierre-Antoine Fabre (EHESS) : Voir la voix ? Un essai de lecture des visions d'Ignace de Loyola dans le Récit de sa vie et quelques autres sources.

10h40 : Sylvain Piron (EHESS) : Voix et visions médiévales.

11h30 : Claude Langlois (EPHE) : Rêver dans un Carmel français au temps de Freud (Thérèse de Lisieux, 1896).

Résumés des interventions

JEUDI 24 OCTOBRE
ENS – Salle Dussane

Matinée : Les « voix » aux marges de la psychiatrie

10h : Mathieu Frèrejouan (Université Paris 1)

Des voix au délire : retour sur une controverse

Le psychiatre français Henri Ey n'a cessé, de ses écrits de jeunesse jusqu'à son *Traité des hallucinations* de 1973, de soutenir que les « les voix *sont* le délire ». Il s'agissait, entre autres, de distinguer ces dernières d'un type d'hallucinations caractérisées par leur seule sensorialité, en l'absence de toute croyance en leur réalité (phénomène auquel il donna le nom « d'hallucinoïse »). Les voix, soutient en effet le psychiatre, en tant qu'elles introduisent la présence d'un *interlocuteur*, impliquent par là même la croyance délirante en l'existence du phénomène hallucinatoire. Or, une décennie après la publication du *Traité* va naître le « Mouvement des Entendeurs de Voix », qui contribuera à remettre en cause cette association entre « voix » et « délire ». Qui plus est, la présence d'un interlocuteur, loin d'être perçue comme le symptôme d'idées délirantes, va être placée au cœur de la relation thérapeutique.

Notre propos ne sera pas de trancher la question de savoir si l'on peut séparer les « voix » du « délire » mais d'essayer de mettre en évidence, à partir de la philosophie du langage ordinaire, pourquoi nous sommes *tentés de dire* de ceux qui « entendent des voix » qu'ils « délirent », y compris dans des circonstances où un tel diagnostic se révèle être infondé.

10h40 : Magali Molinié : (Université Paris 8 – Cornell University)

De l'entente de voix à une écologie des êtres

En psychologie, la recherche sur les hallucinations a pu être renouvelée grâce à plusieurs bifurcations. Citons le passage d'une approche catégorielle à des approches dimensionnelles et transdiagnostiques ; un retour à des investigations fines de la phénoménologie des expériences (Woods, Jones *et al.*, 2015) ; l'élaboration d'arguments probants en faveur d'une causalité traumatique (Read *et al.*, 2005 ; Varese *et al.*, 2012) ; des prises en charge encourageant la focalisation sur l'expérience plutôt que son évitement (Romme, Escher, 1989, 2012), la personnification des voix — avec des dispositifs ou thérapeutiques tels que le *Voice Dialogue* (Cortens, May, Longden, 2007), ou d'entraide (Coleman, 2006 ; May, Longden, 2010).

Nous retiendrons ici que, pour les personnes qui les vivent, les voix impliquent bien souvent des êtres (observateurs, persécuteurs, commentateurs, guides, âmes, anges ou démons...). Dans le cadre d'une recherche-action, nous cherchons à établir une écologie des êtres (Nathan, 2001) qui s'appuie non pas sur l'étude d'un dispositif déjà constitué comme le fait l'anthropologie (Luhmann, 2012 ; Dupuis, 2016), mais sur ce que disent les entendeurs de voix eux-mêmes de leurs relations avec ces êtres et de leurs propres recherches pour aménager ces relations.

11h30 : Ekaterina Odé (ENS – SACRe)

La voix « acousmatique » dans les arts-relais : quel dispositif ?

Approcher les voix et les sons acousmatiques (dont la source est invisible) en tant que « réalité de la perception » et savoir en décrire l'expérience, telle fut la revendication de la théorie acousmatique (P. Schaeffer, M. Chion). Celle-ci apparaît en tant que théorie des médias artistiques nommés les arts-relais (radio et cinéma, qui ne copient pas la réalité par l'enregistrement, mais en font « autre chose ») et conceptualise ensuite la voix acousmatique en tant que procédé filmique. Par là, la théorie acousmatique accorde à « l'entente des voix » un statut esthétique et public, et s'écarte d'une approche qui cantonne ce phénomène dans la sphère privée ou dans le domaine du pathologique. Cette communication voudrait revenir sur l'arrière-plan historique du concept de voix acousmatique qui a contribué à en faire un instrument de compréhension d'un univers moderne saturé de « voix » (radio, télévision, cinéma...) telles que la réalité y est désormais toujours « artialisée » et traversée par une peur de la hantise et de la manipulation.

Après-midi : Voix et visions dans les Amériques

14h30 : David Dupuis (Durham University)

« Voix » et « visions » dans les Amériques autochtones. Panorama comparatiste.

Loin d'être réductibles aux dimensions biologiques et pathologiques auxquelles les cantonne la perspective médicale, les hallucinations constituent de véritables « techniques du corps » qui expriment les normes et les valeurs du groupe social dans lequel elles émergent. Aux antipodes du regard porté par la psychiatrie sur ces phénomènes, de nombreux collectifs valorisent ainsi les hallucinations. Chez les groupes autochtones des Amériques, l'usage des substances hallucinogènes fait ainsi souvent l'objet d'une véritable institutionnalisation. Quelle place est réservée aux hallucinations pour les sociétés qui les valorisent et les recherchent ? Par le biais de quelles techniques et à quelles fins ces collectifs s'attachent-ils à les induire, les contrôler ou les éliminer, mais aussi à les « socialiser », c'est à dire informer leur contenu, leur fonction sociale et la relation qui est entretenue avec elles ? C'est à ces questions nous tâcherons ici de répondre, en nous appuyant sur l'étude comparative de la relation entretenue par les sociétés amazoniennes, andines et mésoaméricaines avec les plantes hallucinogènes et leurs effets.

15h20 : Marion Aubrée (CRBC/CéSor - EHESS Paris)

Des visions merveilleuses et des voix d'outre-tombe dans la culture brésilienne

Dans un pays comme le Brésil, où je mène des recherches en anthropologie des religions depuis plus de quarante ans, c'est actuellement dans deux mouvements spirituels que l'on peut écouter ou observer des récits de "visions" et autres perceptions exceptionnelles. Il s'agit, d'une part, du courant pentecôtiste dans lequel les récits d'apparitions de la figure de Jésus sont très nombreux et remplissent une fonction très particulière qui sera analysée dans la future présentation. En

second lieu, c'est dans le mouvement spirite kardéciste que les "médiums" font état de beaucoup de perceptions extraordinaires, soit au cours de leurs voyages "hors corps" (visions), soit durant les moments où ils reçoivent d'un "esprit qui leur parle" l'inspiration qui les mène à l'écriture automatique d'un roman ou autre ouvrage édifiant. On verra que, dans un cas comme dans l'autre, il m'a été donné d'observer, au cours des ans, des transformations dans la réception par chacun des deux collectifs (pentecôtiste et spirite) des récits qui rendent compte de ces réalités, perçues individuellement.

16h40 : Katerina Kerestetzi (CNRS/LAS)

La sensorialité des esprits dans les religions afro-cubaines

L'objectif de cette communication est de proposer une approche sensible de la communication avec l'au-delà. Plus précisément, il s'agit d'interroger la manière dont la matérialité, la spatialité et la sensorialité des religions afro-cubaines (santería, palo monte, spiritisme synchrétique) participent à l'émergence de formes de communication originales avec les divinités et les esprits qui rendent leur présence et leur voix sensibles. Nous mettrons en lumière une grammaire langagière multimodale dans laquelle les corps des initiés, les artefacts matériels, l'esthétique et la disposition des espaces rituels donnent les indices de l'ordre sémiotique qui sous-tend la communication avec l'au-delà. Les cultes afro-cubains engagent en effet une profusion de techniques corporelles (comme la possession qui fournit un modèle de communication gestuelle relativement standardisé), des dispositifs divinatoires (comme les oracles qui communiquent les messages divins) et des objets matériels (comme des cloches dont le tintement figure la voix des esprits) qui articulent les discours spirituels dans un idiome qui est à la fois gestuel, linguistique, iconique et profondément sensoriel.

17h30 : Vincent Basset (Université de Perpignan)

Visions et chamanisme wixarica

Dans cette présentation, il s'agira de comprendre la dynamique des visions induites par la plante communément appelée peyotl, ou *lophophora williamsii*, chez la communauté wixarica au Mexique, en interrogeant les différentes interactions entre le monde visible et invisible. A travers un dispositif rituel, l'ingestion de la plante et un récit mythologique, où le peyotl est considéré comme un esprit intercesseur avec l'autre monde, les wixaritari obtiennent des visions performatives révélatrices soit d'une future carrière de marakame (chaman), de la venue de la pluie, de l'alliance avec un animal protecteur, ou encore des actions rituelles à effectuer en vue d'obtenir une guérison. Ces visions s'actualisent au grès de la modernité, et des problématiques récentes, comme la menace d'exploitation minière dans leur territoire sacré, où les messages des divinités wixaritari ont même été diffusés sur les réseaux informationnels lors d'une cérémonie exceptionnellement ouverte aux médias nationaux et internationaux. Depuis une décennie, des cérémonies wixaritari sont pratiquées en dehors du cadre traditionnel et communautaire, comme en Europe par exemple, ainsi de nouvelles visions apparaissent en lien avec le contexte géo-mythologique, où les chants et même les mythes sont réactualisés, recomposés.

VENDREDI 25 OCTOBRE

Matinée : Voix et visions en Asie

10h : Mary Picone (EHESS)

Les 'êtres de métamorphose' au Japon: visions, possession et interaction avec la psychiatrie

Un discours sur les hallucinations au Japon devrait partir du contexte traditionnel/religieux: en bref le bouddhisme considère que tout est illusoire et au fil du temps n'a pas vraiment désavoué des récits d'hallucinations ou de métamorphoses. Au moins depuis le Moyen Age on retrouve une grande quantité de matériaux concernant des 'expériences véritables' de rencontres avec les 'êtres de métamorphose' (bakemono), une catégorie très variée. On pourrait dire que les êtres les plus fréquemment cités sont des variants d'animaux habitant à proximité de l'homme tels que les renards, les tanuki (chiens viverrins), parfois les chiens etc. Ces êtres non seulement changent de forme, et/ou possèdent les gens mais ont aussi le pouvoir de provoquer des hallucinations. Jusqu'à un moment difficile à déterminer, mais plus ou moins à partir des années 1920-40, leur présence était plus ou moins acceptée sauf, bien sûr, par les intellectuels. Déjà à partir de la modernisation du Japon au XIXe siècle les psychiatres ont décidé que les possessions par les renards et les hallucinations étaient une forme de 'folie'. La transposition entre des 'croyances' populaires et la médecine a continué jusqu'à aujourd'hui mais une simple correspondance est assez problématique. Ces idées n'ont pas entièrement disparu mais se retrouvent actuellement seulement dans des contextes particuliers tels que des exorcismes pratiqués dans quelques sanctuaires ou chez les clients de certains guérisseurs.

En tant qu'anthropologue travaillant à la fois sur la religion populaire et sur le domaine médical, j'ai cherché des cas de possession par les renards ou autres êtres dans des hôpitaux psychiatriques au cours des années 90. Il est probable que cette période marquait déjà la grande raréfaction de ce type de possession. Je m'appuierai au cours de cette intervention sur des exemples de récits de patients ainsi que celles de certains clients de guérisseurs.

10h40 : Florence Galmiche (Université Paris-Diderot - EHESS)

Illusions ou réalités ? Rôle et apprentissage des visions inhabituelles dans le bouddhisme coréen contemporain

Cette présentation abordera la place des visions dans le bouddhisme sud-coréen contemporain à travers une approche ethnographique des pratiques monastiques et laïques. Les visions de réalités inhabituelles y ont un statut ambivalent : elles peuvent à la fois participer à la progression de la pratique religieuse voire en être un instrument privilégié, mais elles sont aussi considérées comme des illusions ou des obstacles potentiels. Nous décrirons ici les moments où les visions interviennent dans l'apprentissage et la pratique bouddhiques et analyserons le statut qui leur est octroyé. Ceci nous permettra d'interroger les relations entre surnaturel, monde ordinaire, réalité et illusions. Nous explorerons par la même occasion les contraintes ou questionnements spécifiques à ces objets dans le cadre d'une méthodologie d'observation participante.

11h30 : Bénédicte Brac de la Perrière (Centre Asie du Sud-Est, CNRS)

Voix et visions dans les carrières des spécialistes des *weikza* en Birmanie (Myanmar)

Les esprits ou les êtres invisibles qui peuplent l'imaginaire birman peuvent se manifester sous des formes variables, allant de la danse de possession aux voix ou visions, selon des ontologies spécifiques, définissant des domaines de pratiques que les Birmans distinguent comme des « voies » séparées (*lan*). Dans cette contribution, je voudrais montrer comment les voix et les visions constituent les formes privilégiées d'expression des *weikza*, les êtres produits par la pratique en virtuose des disciplines de l'esotérisme bouddhique birman. Ces formes d'action des agents ordinairement invisibles caractérisent ce domaine de pratique par opposition aux danses des médiums spécialistes du culte des esprits tutélaire du panthéon birman de la possession. On verra à partir d'un exemple représentatif comment elles déterminent les carrières des spécialistes des *weikza* dans le champ de la religion birmane.

Après-midi : Substances hallucinogènes, expériences cliniques et psychédéliques

14h30 : Elise Grandgeorges (Université Paris-Nanterre)

Hallucination et hallucinogènes, de la tradition médicale au milieu artistique contre-culturel en France dans les années 1960.

En 1960 à Paris, dans le cadre de l'obtention d'une thèse de médecine sous la direction de Professeur Jean Delay alors à la tête de la clinique des Maladies mentales et de l'Encéphale de Sainte-Anne, René Robert entame un protocole d'essai de la psilocybine avec un panel d'artistes. Fort des présupposés de protocoles antérieurs au sien il suppose un continuum entre l'expérience des hallucinogènes, l'hallucination, et la capacité des artistes à retranscrire leurs visions. Au gré des différentes expériences il en vient toutefois à questionner la nature de ces liens. Quelques années plus tard, certaines des personnalités ayant participé au protocole de René Robert affirment la capacité révolutionnaire de l'hallucination au travers différents projets éditoriaux et artistiques, leur réflexion trouvant parfois des ancrages dans l'antipsychiatrie contemporaine. Pour ces artistes l'hallucination peut être induite par différentes voies, dont les hallucinogènes, ou encore l'expérimentation sociale notamment offerte par une expérience artistique comme le happening. Cette communication se propose de revenir sur cette histoire parisienne, en analysant la manière dont la contre-culture des années 1960 interroge la pensée médicale de son temps.

15h20 : Jelena Martinovic (University College London & Université de Lausanne)

Histoire des expérimentations cliniques avec la mescaline, c. 1920-50.

Le récit historique courant dit que la révolution dite chimique en psychiatrie a commencé avec l'introduction des neuroleptiques dans les années 1950. Celle-ci aurait mis fin à l'asile, permettant le développement d'une clinique ambulatoire pour le traitement des patient-e-s souffrant-e-s des maladies mentales. Cette intervention propose d'aborder ce phénomène d'un point de vue différent. Il présente et contextualise une série de travaux publiés dans l'ère qui précède la

révolution dite chimique, la première moitié du vingtième siècle. L'argument est que les interprétations chimiques de la maladie mentale (et le traitement biologique de celle-ci) ont été développées dans l'entre-deux-guerres dans le cadre des études expérimentales et cliniques avec la mescaline, la substance extraite du peyotl et synthétisé pour la première fois en 1919. Se concentrant sur les travaux menés par les psychiatres et neuroscientifiques, cette intervention démontrera le rôle déterminant qu'a joué l'étude expérimentale impliquant les sens (en particulier la vision) pour l'association clinique entre l'intoxication mescalinienne et la schizophrénie. Elle montrera également comment la naissance de ce registre visuel a déterminé les narrations des expériences psychotropes jusqu'à présent, malgré l'apport important de la part de la physiologie de l'hallucination et de la théorie de la conscience.

16h40 : Vincent Verroust (EHESS & CHUV-Lausanne)

La place accordée aux phénomènes optiques dans la découverte des champignons hallucinogènes du Mexique à travers le fonds d'archives de Roger Heim (1953 - 1971)

Quand le mycologue Roger Heim (1900 - 1979), directeur du Muséum national d'Histoire naturelle, prit connaissance, en 1953, de l'existence de champignons psychotropes à usage divinatoire chez des Amérindiens du Mexique, les scientifiques français n'avaient alors qu'une connaissance limitée des substances psychédéliques - le terme n'existait d'ailleurs pas encore (Osmond, 1957). Si, en France, la mescaline et le LSD avaient certes fait l'objet de quelques investigations en psychiatrie (par ex. Ey et Claude, 1934 ; Delay, 1948 ; Gastaut 1953), la découverte des effets des champignons hallucinogènes du Mexique (Heim et Wasson, 1958) nous offre une belle occasion de documenter les processus qui ont conduit Roger Heim et ses collaborateurs, en partant des savoirs et savoir-faire principalement acquis par leurs expériences individuelles, à tenter de rendre intelligibles des manifestations psychiques jusque là relativement méconnues dans le monde occidental. Nous pourrions ainsi examiner la place accordée aux phénomènes optiques dans l'attention portée aux multiples effets de ces champignons et, par là, ce que révèlent ces investigations sensationnelles sur une représentation idiosyncrasique du réel.

17h30 : Vittorio Biancardi (EHESS, Università degli Studi di Milano)

Micro-doses de substances psychédéliques.

Le micro-dosage est un phénomène social de plus en plus répandu parmi la communauté des consommateurs des substances dites psychédéliques. Il consiste en une consommation d'un dixième de la dose typique de substance (principalement LSD ou Psilocybine), deux ou trois fois par semaine, en vue d'améliorer les capacités cognitives ou à des fins d'auto-thérapie. L'analyse de ce phénomène est actuellement très fragmentaire et inconsistante, tant du point de vue des sciences humaines que du point de vue des sciences dites «dures». L'objectif de cette intervention est de présenter les résultats d'un premier travail à ce propos, tout en mettant en discussion la thèse selon laquelle la consommation fréquente des petites doses de champignons hallucinogènes constitue une pratique répandue parmi les peuples traditionnellement liés à l'usage de dites substances. Les données utilisées constituent le résultat d'une enquête ethnographique à Huautla de Jiménez, Mexique.

SAMEDI 26 OCTOBRE

ENS – Salle des actes

Matinée : Les voix en Occident : perspectives religieuses

10h : Pierre-Antoine Fabre (EHESS)

Voir la voix ? Un essai de lecture des visions d'Ignace de Loyola dans le *Récit* de sa vie et quelques autres sources

Que voyait Augustin quand il entendit : « Prends et lis (*Tolle lege*) » ? Tout se passe comme si Ignace de Loyola relevait ce défi, de dire ce qu'il voit et entend dans la dernière des visions qui jalonnent le *Récit* de sa vie, la célèbre (par les nombreuses illustrations qui en furent produites) « vision de la Storta », lors de son arrivée à Rome en 1538. Comment ce parcours visionnaire conduit-il finalement à cet éclat de voix, à cette voix saisie dans l'éclair d'une vision ? C'est ce que cette contribution tentera de comprendre.

10h40 : Sylvain Piron (EHESS)

Voix et visions médiévales

Dans l'Occident médiéval, la perception de voix et de visions n'a rien de pathologique. Bien au contraire, on y voit souvent un signe d'élection. Pour être courant, le phénomène n'en suscite pas moins une certaine méfiance, quand les visions (souvent féminines) se font trop nombreuses aux XIV^e et XV^e siècle. Les théologiens cherchent alors à définir des procédures de contrôle et de socialisation qui visent en premier lieu à éprouver l'origine de ces messages : trahissent-ils une inspiration divine ou démoniaque ? A titre introduction, on fournira un aperçu des différents types de visions ainsi que des règles de "discernement des esprits".

11h30 : Claude Langlois (EPHE)

Rêver dans un Carmel français au temps de Freud (Thérèse de Lisieux, 1896)

J'examinerai un texte très connu dans les milieux thérésiens mais d'interprétation difficile (le manuscrit B), écrit au carmel de Lisieux en septembre 1896 par Thérèse de l'Enfant-Jésus, une jeune sœur de 23 ans, l'année où Freud a commencé l'élaboration de son maître livre *l'Interprétation du rêve*. Ce rapprochement n'est pas que pure coïncidence, dans la mesure où, selon Freud, le rêve est la réalisation ou l'accomplissement d'un désir, et que la carmélite, alors aux prises avec une tuberculose mortelle, s'interroge pareillement : dans ce que j'ai appelé « le poème de septembre », après avoir quêté le sens d'un rêve aux origines troubles, elle cherche à prendre la mesure de ses désirs qu'un censeur lui interdit d'appeler infinis entre évanescence du réel (rêve) et crainte pour son intégrité mentale (folie).